

Henri I^{er} de Montmorency (1524 -1614)

et Olivier de Serres (1539 -1619)

« Le gouverneur et l'agronome »

Devenu gouverneur du Languedoc, de Provence, du Dauphiné et de Guyenne en 1567, Henri I^{er} duc de Montmorency, seigneur de Damville, amiral et connétable de France administra et contrôla durant 51 ans, de 1563 à 1614, les affaires du Languedoc dans ses limites de l'époque, au

nom des rois de France qui se succédèrent. Comme son père Anne de Montmorency, il eut à faire face aux premières guerres de Religion qui opposèrent de manière souvent très violente catholiques et protestants.

L'influence des idées de la Renaissance fut sensible très tôt dans le Midi de la France. S'y ajoutèrent, à partir de 1530, celles de la Réforme en progression constante sur les anciennes terres de l'hérésie combattue en son temps par les papes et le clergé catholique le plus radical.

L'ambiguïté des positions politiques d'Henri I^{er} de Montmorency lui permit de ménager ses arrières, car elles fluctuèrent beaucoup au cours de sa carrière. Claude Tiévant, dans son ouvrage, s'attache à montrer le rôle du gouverneur dans la constitution politique du Languedoc au temps d'Henri I^{er}. « En pays d'états, le gouverneur est le premier commissaire du roi lors de la session des États, ouvrant et clôturant les séances, faisant connaître les vœux financiers du roi ». Ce personnage était également chargé de l'ordre et de la sécurité dans les provinces.

Homme de culture et d'action, il s'appuya notamment sur des personnalités remarquables de cette époque, telles qu'Olivier de Serres ou Pierre Richer de Belleval. Il mena avec de grandes difficultés sa charge à partir de Pézenas, capitale des États du Languedoc et fit régner un ordre relatif, car toujours compromis par la reprise des luttes fratricides et les guerres. Ce vaste territoire incluait aussi à cette époque l'Ardèche actuelle, c'est à dire la province du Vivarais. C'est ainsi qu'il eut à entendre parler du grand agronome et qu'il lui fit jouer un rôle de médiateur non négligeable dans cette partie du royaume, entre 1580 et 1587, pour essayer d'y trouver une paix durable.



Portrait de Henri I^{er}.

Imprégné des nouvelles idées et adhérant au protestantisme familial par conviction, Henri Ier de Montmorency s'intéressa à l'architecture, à l'agronomie et à l'hydraulique. Il s'attacha à mettre en pratique les conseils d'Olivier de Serres, le maître du Pradel, dans l'aménagement de son grand domaine, La Grange-des-Prés, situé sur les bords de l'Hérault et son parc de chasse entre Pézenas et Caux, à quelques lieues de là.

Il acheta le domaine de Notre Dame des Prés, appartenant au chapitre de Lodève, en 1587 et il y fit construire une nouvelle résidence prestigieuse. D'une surface de près de 150 ha, ce domaine comportait un « enclos » de 10 ha environ qu'il renforça par une solide enceinte afin de protéger son château à tourelles et les importants communs, disposés autour de trois grandes cours.

Il fit aménager également des jardins vivriers et des jardins d'agrément ornés de grottes et de fontaines, un vivier et un système hydraulique remarquables. Les travaux commencés en 1587 furent poursuivis jusqu'en 1611, soit 4 ans avant son décès.

Contemporain d'Olivier de Serres (1539-1619), le duc de Montmorency s'inspira de son *Traité d'agriculture et mesnage des Champs*, pour l'aménagement de ses terres. Il ne subsiste que de rares témoignages de la composition de la bibliothèque d'Henri Ier mais on sait que son nom figurait dans la liste royale des destinataires qui reçurent un exemplaire de la première édition de son ouvrage paru en 1600. En effet, le roi Henri IV fit procéder à sa diffusion auprès des esprits éclairés de son temps, dès sa parution. L'ouvrage était dédié au roi comme l'avait indiqué Olivier de Serres dans les premières pages de son traité.

Il fut aussi un admirateur du médecin et botaniste Pierre Richer de Belleval créateur, en 1593, du premier jardin botanique de France, le Jardin des Plantes de Montpellier.

Monument historique depuis 2015, le domaine de la Grange-des-Prés demeure un des fleurons du patrimoine d'Occitanie et de l'héritage spirituel d'Olivier de Serres (1532-1619) dont on a célébré en 2019, le quatrième centenaire de la disparition.

Olivier de Serres et le domaine du Pradel, à Mirabel en Vivarais

Il est probable qu'à partir de 1563, Olivier de Serres rencontra au Pradel le gouverneur Anne de Montmorency en compagnie de son fils Henri I^{er}. Pendant qu'il aménageait son domaine dans la plaine de Mirabel, il recevait de nombreux visiteurs attirés par ses pratiques nouvelles. L'admiration d'Henri semble donc avoir été précoce. Ayant pris la suite de son père comme gouverneur de la province, il continua à prendre en considération ses idées et ses conseils.

Olivier de Serres est considéré aujourd'hui encore comme le fondateur de la science moderne de l'agriculture qui prendra plus tard le nom d'Agronomie. Pasteur de la religion réformée, il fut animé toute sa vie non seulement par un souci certain de développer des pratiques agricoles mieux adaptées au terrain et au climat mais aussi par une vision globale de la Nature, sous le regard de Dieu, gérée et valorisée dans une approche que l'on qualifierait aujourd'hui d'intégrée. De l'aménagement des terres à la disposition des bâtiments, de la gestion de l'eau à celle des cultures et des animaux d'élevage, il mobilisa tout ce qui lui paraissait indispensable à connaître et à promouvoir pour un développement intelligent et harmonieux d'une



Buste d'Olivier de Serres. Domaine du Pradel. Mirabel. Ardèche (cliché AAC).



Maison d'Olivier de Serres (cl. AAC).

agriculture adaptée au terroir et source de richesses.

Le Théâtre d'Agriculture est certes nourri de la lecture des grands traités d'agriculture tels que ceux de Columelle, le *De agricultura*, grâce à la traduction parue en français de Claude Cotereau, en 1551, de Pierre de Crescent et de l'italien Gallo de Brescia. Cependant, c'est le *Praedium rusticum* ou la *Maison rustique* de Charles Estienne, parue en 1564 grâce à la traduction de son gendre Jean Liebault, qui servit notamment de base critique à Olivier de Serres, car il n'était pas basé sur l'expérimentation. Or les conseils dispensés dans son ouvrage sont fondés essentiellement sur l'expérience acquise au fil des années dans son domaine du Pradel, acheté en 1548. Avant de s'y installer définitivement, avec sa famille à partir de 1578, il procède à une augmentation de terres utiles et de moulins, assortis de droits d'eau. En 1571, il bénéficie de tous les droits juridiques associés à l'acquisition de la seigneurie du Pradel, qui le font ainsi entrer dans la noblesse locale. Il renforce son pouvoir tant à Villeneuve-de-Berg, son lieu de naissance, qu'à Mirabel où il joue un rôle de modérateur lors des conflits inter-religieux, en promouvant la concorde et l'espérance d'une nouvelle économie pour lutter contre les famines.

Olivier de Serres s'intéressa également à l'œuvre de Pierre Richer de Belleval, médecin formé à Montpellier et botaniste particulièrement encouragé par les Montmorency,

gouverneurs du Languedoc et par Henri IV et Sully. Pierre Richer de Belleval était l'un des petits-fils de Jean de Belleval, seigneur de Morival, originaire du Ponthieu. Comme beaucoup d'étudiants, il avait été attiré par la réputation de l'Université de Montpellier où il avait fait ses études.

Soucieux d'améliorer les productions agricoles et les rendements, Olivier de Serres fut ainsi en contact avec l'université de Montpellier qui était à l'époque un creuset considérable de savoirs botaniques, dont le rayonnement s'étendait à toute l'Europe. Il était à la recherche de plantes nouvelles. Il réalisa ainsi le jardin médicinal du Pradel, proche de sa maison-forte en s'inspirant des travaux du grand botaniste, car il le cite, à ce sujet, dans son traité.

Le duc de Montmorency s'inspira également des conseils de Pierre Richer de Belleval, venu lui rendre visite à la Grange-des-Prés, vers 1598.

Le domaine agricole et ses terres au XVI^e siècle en Languedoc

Le « domaine agricole, la Villa et le jardin » deviennent, à la Renaissance, des lieux de liberté et de délectation, propices au développement de la philosophie, d'une nouvelle éthique et d'un regard curieux et renouvelé sur la terre nourricière. Les esprits éclairés se retrouvent ainsi dans les campagnes, loin des intrigues et des épidémies, voire des menaces de la ville. En Languedoc, l'influence de ce vaste mouvement est sensible tant au niveau des formes de la culture des élites que de celles imprégnées par les idées de la Réforme.

Les nombreux domaines et châteaux régionaux portent le témoignage de ces évolutions. Les traces de compositions architecturales et paysagères remarquables, de systèmes hydrauliques innovants au profit des productions agricoles diverses et complémentaires, assurant des revenus confortables, sont les signes d'une certaine modernité. On peut citer à ce sujet, les domaines de Lavérune et de Marsillargues dans l'Hérault, les châteaux et domaines de St Privat dans le Gard et de Joviac, près du Teil, en Ardèche.

Dans le domaine artisanal et proto-industriel, les stratégies souvent concertées entre des

familles héraultaises et ardéchoises conduisirent à l'adoption de procédés techniques et de structures adaptées aux objectifs poursuivis, sous l'influence de ces précurseurs. Ainsi en est-il par exemple des vastes cultures de mûriers et de l'élevage des vers à soie, de la pisciculture, de l'amélioration des moulins et des ateliers de textile.

Le « parc de chasse » est également un espace incontournable du domaine seigneurial. La chasse, à la fois sport viril et entraînement à la guerre, joue aussi un rôle important dans l'organisation de l'espace des grands domaines du Midi : inspiré des formes les plus anciennes du loisir aristocratique depuis l'Antiquité, il permet de faire partager aux invités les ressources d'un gibier soigneusement élevé et entretenu, les plaisirs de la performance et force ripailles à table. Chasse et sociabilité sont les principales activités de cette société privilégiée. Débat d'idées, échanges de connaissances et soumission à des épreuves diverses, séduisent à la saison des chasses les invités de marque.

Une même préoccupation semble animer les maîtres des lieux : prospérer, jouir des biens de la terre, explorer des voies nouvelles, loin des dogmes convenus et de l'obscurantisme d'un certain clergé.

La Grange-des-Prés, un domaine imprégné des idées nouvelles

Le domaine agricole de la Grange-des-Prés commença à être transformé par Henri I^{er} selon un programme qui fut achevé environ quatre ans avant sa mort, en 1614. En effet, les principaux travaux furent réalisés sous sa conduite entre 1587 et 1611.

Les plantations des enclos et des embellissements furent poursuivis quelques années encore (1614-1632) sous l'action de son fils, nouveau gouverneur des États, Henri II, troisième duc de Montmorency. Dans l'ensemble, ils perdurèrent jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Les idées qui ont présidé aux choix des stratégies d'implantation (exposition, inondabilité maîtrisée, complémentarité des terroirs) et des types d'équipements retenus (noria, puits, aqueducs, canaux de drainage, réservoir et vivier) présentent ainsi des similitudes troublantes avec les recommandations d'Olivier

de Serres. Certes, une première période de travaux est engagée avant la parution du Théâtre d'agriculture (1600) mais nous avons vu précédemment qu'Henri I^{er} avait des contacts avec le maître du Pradel durant son gouvernorat. Le domaine transmis à son fils Henri II connut une phase difficile avec l'arrestation de celui-ci sur ordre du roi et sa décapitation. Seule une girouette sur les toits témoigne de ce moment de l'histoire en portant les armes du duc, le lion, son symbole.

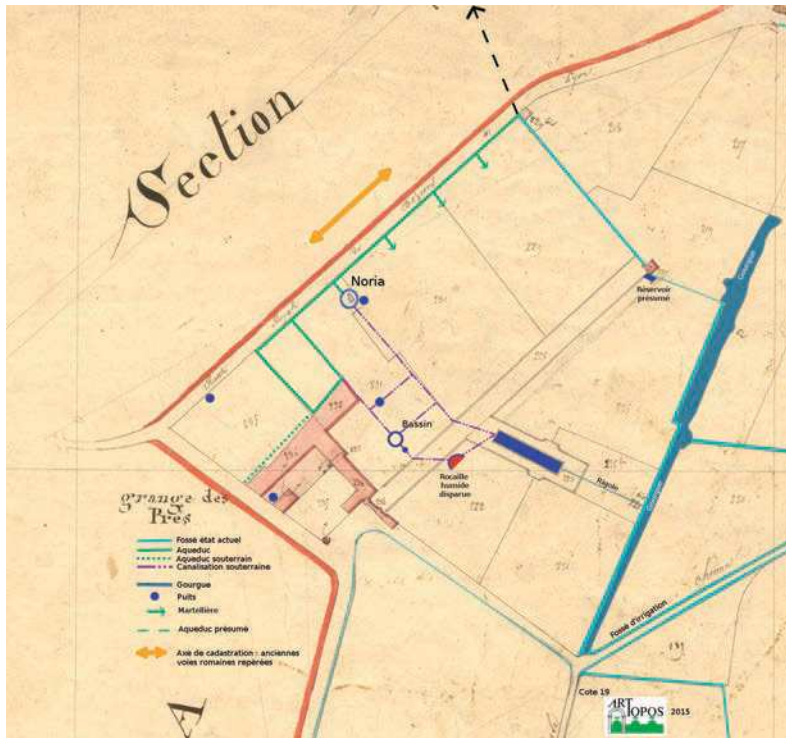


Girouette au Lion XVII^e s. (cl. BHH).

Les jardins dans l'enclos

Henri I^{er} aménagea des jardins intérieurs sur une partie clôturée de la Grange. Des bosquets de chênes et de pins dominaient des prairies, situées en contrebas, au voisinage d'un grand bassin, dans la partie sud de l'enclos. Au-delà, cette longue réserve d'eau - le vivier - était reliée à une gorgue, vaste réservoir située à l'extérieur de l'enceinte. Un déversoir assurait aussi une transition en direction des terres basses.

Des cultures fruitières et potagères s'étendirent progressivement aux limites des jardins d'agrément. Compartimentées, elles étaient protégées par des haies ou des murets, pour les soustraire aux animaux qui paissaient dans la partie la plus éloignée du parc. Le reste des terres hors les murs au-dessus de la zone inondable était occupé par des cultures en sec (céréales, vignes, olivettes). Les prés irrigués et les cultures maraîchères ou fruitières de plein champ, occupaient les terrasses d'alluvions du fleuve. Le modèle suivait en cela les recommandations du Théâtre d'agriculture avec une recherche évidente de complémentarité des activités.



Plan du système hydraulique de la Grange-des-Prés.
Grotte à la Villa d'Este (cl. AAC/MB).



Les jardins d'agrément de la Grange furent dessinés et plantés à partir de 1595 environ. Ornés de grottes et de fontaines, leurs ornements et plantations furent longtemps célébrés dans les chroniques car particulièrement somptueux et conformes à l'esprit du temps. Aménagés à l'imitation des jardins de Rueil ou de Fontainebleau, ils rappelaient, selon Pierre Poncet, les grands décors de Palissy et les planches des ouvrages de Jacques Androuet du Cerceau. Les orangers, très nombreux, y étaient célèbres, ainsi que les jets d'eau et les parterres de buis. Pierre Poncet ajoute dans son ouvrage écrit au début du XVII^e s. : « Le connétable fit bâtir un beau château, de magnifiques appartements, grandes cours, jardin, parterres, grottes, orangeries, palissades de grenadiers, lauriers, cyprès, pins et arbres rares, qui rendaient le château très agréable. Il y avait aussi des viviers, un barralet de marbre, des fontaines, des puits et une robine où s'arrêtait le poisson amené par les inondations de l'Hérault ». Bien que ce témoignage soit assez tardif, les jardins ne semblaient donc pas avoir beaucoup changés dans la deuxième moitié du XVII^e siècle .

Le témoignage des jardiniers qu'apporte le texte daté de 11 avril 1671 (ci-après p. 13) est intéressant à plus d'un titre. En effet, il évoque les éléments de composition en place : pinède, forêt, jardins et parterres, palissades et cabinets de verdure ; fontaines, niches et pyramides, grotte et autres choses... construites dans l'enclos. La vérification est poursuivie par l'observation des coupes d'arbres, au bois jugé sain, et effectuées dans les règles, « en bon père de famille », selon les deux jardiniers expérimentés qui le constatent.

L'architecture des décors est plus difficile à cerner : une pyramide est dotée d'un obélisque à base carrée, à proximité du Bois. Une autre, dite composite, est située à l'entrée de l'allée, à droite. Deux autres pyramides, triangulaires, sont situées de part et d'autre du grand bassin qui est probablement le vivier encore existant. La grotte est ornée de cabinets de verdure. Les modèles italiens célèbres permettent de donner une idée de ces décors symboliques. Ci-contre la grotte de la villa d'Este près de Rome.

Ce texte nous apprend également comment étaient localisés les décors remarquables, au temps de la princesse de Conti. Les cabinets de verdure en laurier ou cyprès ; les grandes allées bordées d'arbres en palissades hautes, avec une



Villa Lante à Bagnaia, (Etrurie), parterres restaurés (XVI^e, cl. AAC).

référence au style dorique. On ne sait s'il s'agissait d'architectures végétales, d'éléments construits en pierre (colonnes, piliers), ou de constructions en bois, pour rythmer les pas des visiteurs le long de ces allées. Cependant on ne peut s'empêcher de penser à ces décors baroques, si prisés à l'époque en Italie et dans le nord de la France.

Des berceaux de verdure sont décrits près des deux grottes entourées de cabinets architecturés. Les références au Songe de Poliphyle est constante mais les jardiniers ne pouvaient peut-être pas les soupçonner. Les parterres sont soit enherbés soit garnis de fleurs car c'était le début du printemps, lors de leur visite.

Les parterres d'agrumes étaient bien garnis car plus de 179 vases d'orangers sont dénombrés. Une proportion non négligeable de ces arbres avait péri (37). La description du potager, situé au nord est très précise, puisqu'il est possible d'identifier les plantes cultivées : oseille, artichauts, oignons, poireaux, laitues, fèves et petits pois. Au sud, des céréales et des plantes fourragères couvraient les parcelles près du vivier et de la roubine. Enfin, le tour du domaine ne serait pas complet si nous n'évoquions pas les vergers cités par le rapport, dont les fruitiers étaient au nombre de 113.

Enfin, ce précieux texte, bien que dans un français approximatif, nous renseigne sur les formes de recrutement des futurs jardiniers de la princesse, parrainés par deux jardiniers

« experts » plus aguerris et requis par les nouveaux impétrants : Jacques Bouyer et Georges Mathieu. Nous espérons que les jardiniers G. Brenoux et P. Romain auront pu être recrutés par S.A.R. la princesse de Conti après cette visite de contrôle significative.

Les terres agricoles, les systèmes d'irrigation et de drainages

Des terres arables furent encore acquises en grand nombre après 1587 et mises également

Palais Ruspoli Vigarello. Jardin clos à parterre. XVI^e s. (cl. AAC).





Bassin de la noria et rocailles (cl. BHH).

en valeur de différentes manières. Les mûriers y furent introduits et la complantation développée sur les parcelles. La polyculture (vignes, olivettes et céréales) domina jusqu'après la Révolution complétant les aires d'élevage sur prairies irriguées. Un grand paysage se construisit peu à peu sur la rive droite du fleuve. Il ne sera modifié radicalement qu'avec la monoculture de la vigne au



XIX^e siècle, quand la famille Bellaud Dessalles releva le domaine de son abandon.

Lorsque les eaux d'inondation se retiraient, les bassins conservaient les poissons et ceux-ci pouvaient être alors élevés ou pêchés, selon les principes rappelés par Olivier de Serres, dans son ouvrage. Malheureusement les travaux autoroutiers de l'A75 ont en partie fait disparaître la gourgue, même si son exutoire a été conservé par un passage sous la chaussée en direction du fleuve. Elle est en partie comblée. En cas de sécheresse, les prises d'eau sur le fleuve alimentaient à Pézenas les canaux d'irrigation des deux rives et on distribuait des tranches d'eau réglementées par des droits d'irrigation. Cependant Henri I^{er} fit construire son propre aqueduc avec prise sur le fleuve. Il acquit également les droits d'eau d'une source située près de Cazouls-d'Hérault. Des travaux réguliers entrepris également pour assurer le bon captage des nappes, le curage des puits, la conduite des eaux des sources depuis les coteaux de Lézignan, améliorèrent encore les dispositifs. Certaines sections de rigoles sont encore visibles par endroits. La noria dont le profond puits est peut-être plus ancien, est réaménagée avec une plateforme ovale et une rampe d'accès pour les animaux qui l'activaient. Une descente par un escalier encore visible il y a quelques années présentait un décor de colonnes semi engagées taillées dans le rocher. Le terme employé par Olivier de Serres dans son Théâtre d'Agriculture - « la mère des fontaines » - est attesté à Pézenas au début du XVII^e siècle lorsque les archives évoquent les grands domaines desservis par l'aqueduc souterrain de Fondouce et Larzac. On ne peut qu'évoquer le domaine du Pradel en lisant cette belle expression mais celle de La Grange-des-Prés n'a pas encore révélé tous ses secrets.

Le drainage des sols et l'évacuation des surplus d'eau vers le fleuve complétaient l'ensemble et formaient un des systèmes de fossés des plus maîtrisés. Le Cinquiesme lieu (chapitre XIII) du traité d'Olivier de Serres est consacré à la gestion des étangs, des viviers et à l'aménagement des eaux. On ne peut pas ne pas penser à cette référence en étudiant l'organisation du système hydraulique de la Grange-des-Prés, qui rappelle celui de Joviac :

« Pour la première main de l'étang est besoin faire un grand fossé, large et profond, de long

Colonne au centre de la rotonde dans le bois (cl. BHH).



*Mur d'enceinte
et petit belvédère
ou poste de guet
(cl. AAC).*

en long du lieu destiné en estang, de bas en haut, d'un bout à l'autre, coupant les eaux des côtés par tranchées, comme en plume, vidant les eaux dans le grand fossé, au bout duquel en la chaussée, sera la bonde pour écouler l'étang au besoin »

Dans un courrier découvert à la Bibliothèque Nationale au début du XX^e siècle par un généalogiste et cité par Mme Bellaud Dessalles dans son ouvrage, il est indiqué l'emplacement d'un ancien aqueduc relié à une noria (ou puits à roue) qui fut aménagé au bord du fleuve Hérault au début du XVII^e siècle, alors qu'Henri I^{er} de Montmorency se trouvait à la guerre. Dans une lettre, datée du 19 Septembre 1611, que lui adresse son gendre, le duc de Ventadour, administrateur de la Grange, il est précisé que des travaux hydrauliques importants sont en cours : « Au surplus, monsieur, je suis de retour ici depuis deux jours et hier j'ai pu visiter votre belle grange et jardin que j'ai trouvés en bon état. Grauton (le maçon NDLR) a déjà fait faire la tour et poser la roue pour mener l'eau de la rivière Hérault jusque dans votre jardin et accélère tant qu'il peut la construction de la muraille dans laquelle les bourneaux seront enchâssés. Si vous vouliez dépenser mille écus de plus, il m'a dit qu'il bâtirait des arcades depuis la dite rivière jusqu'au jardin et par ce moyen l'eau se porterait plus facilement partout où vous le

désireriez et l'œuvre serait plus belle et beaucoup plus durable et assurée ». On ne sait pas si ce dernier choix a été effectivement retenu, mais l'aqueduc a été construit durant l'année 1611. Il subsiste un segment d'aqueduc dans les terres basses, encore visible.

Le parc de chasse de Henri I^{er} de Montmorency, à Caux

Henri I^{er} de Montmorency acquiert bientôt des terres et une petite métairie, entre Pézenas et Caux, pour pouvoir organiser les plaisirs de la chasse et bénéficier d'une base foncière nouvelle pour un grand parc. L'achat a lieu en juillet 1589, à quelques lieues du domaine de la Grange-des-Prés. Ainsi trouve-t-on encore aujourd'hui, les vestiges du parc dit « Parc du duc de Montmorency » au nord de Pézenas, à mi-chemin entre les deux communes : pavillon de chasse, mur d'enceinte et tours de guet, aqueduc...). Il semble être l'un des derniers parcs de chasse du Languedoc et témoigne de ce souci de gérer et surveiller toutes sortes de gibiers concentrés dans son enclos, comme le préconisait le grand agronome.

Conclusion

Les relations peu connues du Duc de Montmorency et des savants de son temps lors de son gouvernement invitent à revisiter l'œuvre



Le pavillon de chasse d'Henri I^{er} à Caux. (coll. Sirventon)

d'Olivier de Serres et à redécouvrir le domaine de la Grange-des-Prés avec ainsi un nouveau regard. « Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs est unanimement considéré comme un témoignage d'une qualité exceptionnelle sur la façon dont on concevait l'économie rurale et sur l'état de celle-ci dans la France méditerranéenne et les régions voisines au seizième siècle. L'ouvrage a été bien accueilli. L'auteur que ses contemporains avaient reconnu et traité comme une haute personnalité, a pourtant subi de multiples disgrâces après sa mort en 1619. »

André Caudéron, membre de l'Académie des Sciences et secrétaire perpétuel de l'Académie d'Agriculture écrivait cet hommage en 1991, comme préface à une réédition de l'ouvrage. La destruction en 1628, sur ordre de Louis XIII, du domaine qu'Olivier de Serres avait créé au

Pradel et de toutes ses archives personnelles, laisse un goût amer à ses admirateurs au XVII^e siècle et aux historiens d'aujourd'hui. Les traces encore visibles dans la campagne des réseaux hydrauliques et des moulins du Pradel forment avec ceux de la Grange-des-Prés, au bord de l'Hérault, des témoignages émouvants d'une période de recherche en agriculture, dont la modernité nous interpelle aujourd'hui encore en Occitanie.

Henri Ier, duc de Montmorency et gouverneur du Languedoc, mort à Pézenas le 2 Avril 1614, ne pouvait imaginer qu'une telle disgrâce affecterait le maître du Pradel et son œuvre après lui, car ces derniers restèrent longtemps oubliés.

Alix Audurier Cros

professeur émérite en Architecture.

Bibliographie sommaire

Ouvrages anciens et rééditions

- Olivier de Serres. *Le Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs*. 1^{re} édition chez Jamet Mettayer, libraire-imprimeur du roi. Paris, 1^{er} Juillet 1600.

- Olivier de Serres. *Le Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs*. Réimpression de l'édition augmentée de 1605 publiée par le Comité National Olivier de Serres. Editions Slatkine, Genève, 1991.

- Olivier de Serres. *Le Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs*. Introduction Pierre Leutaghi. Coll. Thésaurus. Actes Sud. Arles. 2001.

- Pierre Poncet, *Histoire de la ville de Pézenas, des origines à 1733*. Transcription Claude Alberge. Réédition La Domitienne, Castelnaud-le-lez, 1992.

Ouvrages généraux

- Audurier Cros, Alix. *Un domaine d'Henri I^{er} de Montmorency au temps d'Olivier de Serres : La Grange-des-Prés à Pézenas*. Revue Patrimoine du Sud. Cahier n°11-2020. <https://doi.org/10.4000/pds.3969>.

- Audurier Cros, Alix et Babaud, Michel *La Grange-des-Prés et son territoire historique*. Commune de Pézenas. Département de l'Hérault. (Rapport et PPT). Association Artopos. Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc Roussillon/C.R.M.H. Montpellier, Juin 2015.

- Bellaud-Dessalles, Mathilde. *La Grange-des-Prés et les gouverneurs du Languedoc*. Montpellier. Ed. Roumegous et Déhan, 1917. Réimpression et édition augmentée, Claude Alberge, Jean Nougaret, Jean Claude Hue. Montpellier. Presses du Languedoc. 2003

- Claude Thievent. *Le gouverneur du Languedoc pendant les premières guerres de Religion (1559-1574), Henri de Montmorency-Danville*. Paris. Publisud, collec. La France au fil des siècles, 1993.

AD 34, 2 E 69/95, f° 184-187 : rellaon faite par Mathieu et Boyer jardonier de la Grange des Predz

11 avril 1671 : Jacques Bouyer jardinier expert choisi par G Brenoux jardinier et Georges Mathieu aussi jardinier choisi par Pierre Romain jardinier qui doit entrer avec Brenous en jouissance du jardin de la Grange appartenant à S A S Madame la Princesse de Conty on procédé à la visite de celui-ci « et procéder à la vérificaon de lestat présant des corps, pinède forest, jardins, palissades, allées cabinet fontaines niches piramides, parterres et autres choses qui sont construite dans le jardin de la grange des predz, à quoy ayant lesd experts et tiers procédé incessamment despuis le neufiesme du pré(sent) moys ils ont rapporté avoit trouvé les susd choses et autres dans lesd lieux en la forme suivant, Premièrement tous les troncz et arbres couppee davril et boys de la pinède son sein et lad coupe dans le temps que le bois estoit seq paréssant que le tout esté fait en bon père de famille, plus la piramide aubelisque carré à main droite à l'entrée du jardin est en bon estat, la piramide compozite qui est plus bas que la susd, davec la mesme allée à l'ordre dorique est aussy en bon estat, les deux piramides triangulaires qui sont à l'entrée du bassin sont aussy en bon estat, le cabinet qui est au costé de la grotte du vend marin est travaillé en quatre niches bien tapissé de lauriers commung à l'auteur d'une canne et le bois qui sont couppe à lentour du cabinet est à propos et bon père de famille, davantage ont vérifié la fontayne du barrillet pour ce cabinet dans lequel il est contenu travaillé en palissade d'une canne, la porte d'icelluy à l'ordre dorique

en bon estat, les arbres fort vieux et le boys qui en a esté tiré a esté en bon mesnager, estant icelluy boys qu'icelluy quai a esté couppe de l'autre cabinet a esté employé aux deux berceaux pour les servir deux piedroits qui soustiennet lesd beceaux, les niches qui sont à l'entrée de la grotte de laurier romain sont en bon estat, la porte de ciprés à l'ordre ionique qui est sur les degrés est pareillemant en bon estat tout de mesme que la palissade de laurier commung travaillé ...alland de la porte de ciprés à la porte gaillarde, comme aussy les deux piramides de cypréz tout au devant du château, d'avantage ont trouvé la palissade allant de la porte du château au rossignol en bon estat, l'allée qui va de la piramide au fond du jardin est à moitué à nud à cause de la vieillesse des arbres que sil en a esté couppe de boy sest parce quil estoit mort ou seq, plus la palissade allant du jeu de mailh aux orangiers lesd experts et tiers ont trouvé la quatrisme partye d'icelle en bon estat, le surplus ayant manqué de... (travail) pour estre soustenu avec le bois nécessaire, les quatre niches qui sont à l'allée du rossignol se trouvent en bon estat, les cinq niches de la pinède sont aussy en bon estat exepté quicelles se trouvent à moytié nud par la vieillesse des arbres, la niche qui est au bout de l'allée du jeu de mailh est en bon estat de mesme que lad allée, le parterre du costé de lad pinède est aussy en bon estat ormis quil nest pas vetye des herbes, l'autre parterre garni de fleurs est aussy en bon estat tout de mesme que le petit parterre proche de lad grotte, les oranges de l'allée

à l'endroit de la porte du jardin et du petit parterre sont en nombre de cent quarante deux de vivant et trente sept de mortz, toutes les allées du jardin, pinède boyes forest sont en bon estat ordinaire et estre remise par led Bramons, tous les carraux et espallières qui sont du cabinet dud barrillet au dessus du costé du vend terral sont complanté d'arbre fruitiers commung et naturels en nombre de cent trette dans lequel nombre il y a trente trois places vuides ou arbres morts, d'avantage dans lesd jardins les experts et tiers ont trouvés deux carreaux d'oezilhe, un carreau d'artichaux, les allées duquel carreau sont aussy complanté d'atichaux quantité dounions et pourreau létues febves et poids, comme aussy de fourage aux allées desd carreaux le quartier bas dud jardin au dessoubz du vivier du cousté de la roubine est semé de blen avoine et paumouille et aussy deux carreaux de percils toutes lesquelles herbes comestibles fourage de la nature de tous les susd grains les experts et triers raportent estre de la velleur de la somme de trois cens soixante trois livres par la verifiaon excate quil en ont faict à quoy iuls on procédé en consience et selon l'experience quil ont en ses matière, de quoy ayant été faict lecture aud Brenoud et Romain l'un et l'autre on déclaré les choses raportées par lesd experts estre véritables